

## La figure de l'ancêtre : mémoire et sacralisation

DANIFI A BOGNOLO

Dans la complexité de la vie quotidienne, où l'observation des préceptes du passé est nécessaire à l'individu pour se conduire correctement, la mémoire des ancêtres qui ont joué un rôle particulier dans la société devient le moyen le plus simple et le plus adapté pour transmettre, au fil du temps, l'histoire des traditions culturelles du groupe. C'est grâce à cette connaissance qu'un individu pourra vraiment se considérer comme intégré dans la communauté où il vit.

Les représentations auxquelles on fait appel sont d'une part celles des  $ku \ni th i la$  des grands ancêtres fondateurs des différents patriclans  $(ku \ni n)$  situées dans la "maison originelle"  $(c \ni k \ni t \mid i \mid n)$  de chacun des groupes et d'autre part celles des  $k \ni t \mid i \mid l \mid a$  des ancêtres d'un lignage, situées dans l'autel domestique de chaque chef de maison. Ces derniers ancêtres sont reconnus comme tels quand ils ont franchi différentes étapes (interrogatoire du mort, deuxième funéraille, etc.); ils sont alors dignes de se rendre au  $kh \mid i \mid d \mid du \mid o$ , pays des morts, pour se joindre aux grands ancêtres (M. Père, 1988 : 332).

Le fait de se manifester à un membre de la famille ou à un de ses descendants, confirme leur transformation en khīdidàrà (morts favorablement accueillis parmi les ancêtres) en provoquant leur sacralisation, avec tout le respect qui en découle de la part de tous les membres de leur groupe (G. Antongini, T. Spini, 1981: 129).

Leurs représentations, sculptées dans le bois propre au  $ku \ni n$  par un sculpteur auquel est reconnu un haut degré d'initiation, seront "posées" dans le thílduù, chambre des puissances située à l'intérieur de la maison et réorganisée à cette occasion. Avant de pouvoir hériter de cette puissance et de sa représentation  $(k \ni t h i l)$ , un homme, dans les trois années suivant la célébration du bòbuùr de son père, doit procéder à la sacralisation de la mémoire du défunt, en "construisant" à l'intérieur de la maison de ce dernier, un autel appelé thré (père) (M. Fiéloux, 1980 : 52). Auparavant, il doit consulter un devin pour savoir si son père désire qu'on le représente. Si tout est favorable, le fils pourra avancer dans la "création" de sa mémoire, en le représentant avec un bois fourchu, appelé gbuù, et non avec

Page de gauche: Préparation du brancard pour l'interrogatoire du mort, Boussera Cl. M. Fiéloux 1980 une statuette. La coupe de cette branche est confiée aux parents de la maison du défunt chargés du déroulement de la cérémonie (C. de Rouville, 1987 : 178).

Après la consultation, le fils doit prévenir l'oncle paternel de ses intentions. Celui-ci lui fixera un laps de temps pour préparer tout le nécessaire et lui remettra le bœuf né de la *thi-nà*, vache du père, gardée dans son troupeau, pour cette raison. Cette cérémonie, comparable à un *bòbuùr* (M. Fiéloux, 1980: 52), mais concernant un groupe plus restreint, commence avec la sacralisation du *gbuù*.

Le frère du défunt se rend, avec la fourche en bois, sur un chemin très fréquenté et considéré, en raison de son importance, comme une route des ancêtres et là, en présence du membre le plus âgé du *tìkuòn* (patrilignage mineur), il sacrifie un poussin. Si le sacrifice est accepté, le *gbuù* sera amené à l'intérieur de la maison et déposé dans un coin sombre proche du lieu où les femmes écrasent le mil (C. de Rouville, 1987: 56, 178). A partir de ce moment tous ceux qui désirent honorer le défunt lui apportent, selon leur sexe, un poulet ou une pintade.

Le fils qui, le premier, a proposé la sacralisation de la mémoire du père doit tout d'abord déposer à côté du gbuù le crâne et la mâchoire du bœuf sacrifié, les assistants pouvant ensuite accomplir des sacrifices à l'extérieur de la maison, car ni sang ni plumes ne doivent tomber sur le gbuù.

Les animaux sacrifiés seront découpés, dans le sens de la longueur, et partagés entre les fils et l'oncle paternel qui remettra leurs parts aux alliés du *thicaàr* (matriclan du père). La cérémonie se termine avec la consommation du gâteau de mil par tous les assistants, ce qui signifie l'officialisation de l'autel du père sur lequel, à partir de ce moment, seront réglés tous les problèmes de la maison.

Après avoir construit cet autel, le *thré*, il faut attendre plusieurs années pour réaliser une statuette à travers laquelle on pourra lire le rôle et l'importance que l'ancêtre détenait de son vivant. D'habitude, cette période est considérée comme nécessaire au défunt pour devenir un véritable ancêtre et pour trouver sa place parmi les autres.

Quand il se manifestera une autre fois à l'un de ses fils ou à l'un de ses neveux, toujours par l'intermédiaire d'un rêve ou d'une maladie inexplicable, l'intéressé, après avoir consulté un devin, devra se rendre à la maison matriclanique du mort pour faire savoir que l'ancêtre demande à être "mis au monde", ce qui signifie que sa force sera désormais représentée par une statuette.

Toute la famille sera à nouveau rassemblée pour vérifier si dans la période qui a suivi la création du *thré*, quelqu'un a commis des infractions non réparées qui ont entamé la mémoire du défunt. Cette vérification étant faite, on peut décider si le temps de le considérer comme un "Grand" est venu. Pendant ce temps, l'intéressé (fils ou neveu) prépare les offrandes nécessaires à cette deuxième étape, qui est la réorganisation du *thílduù*.

Selon la tradition relevée auprès d'un informateur birifor de la région de Malba, dans le tiò (kuòn) des Youl/Palé, si le conseil de famille décide que la mémoire de l'ancêtre peut être définitivement sacralisée, on fait de nouveau appel à ceux qui, dans le passé, avaient été appelés pour "faire entrer" la représentation de wathíl Thāgbá¹ dans le thílduù du défunt du vivant de ce dernier.

On bâtit un thílduù en utilisant le petit mortier à condiments pour écraser des herbes particulières qui seront agglomérées à la terre avec laquelle on modèlera la représentation de wathíl Kōtin. Le même mortier qui, à la suite de cette cérémonie deviendra sacré, ne pourra plus sortir de cette pièce et constituera, par sa présence et son utilisation dans la préparation des remèdes, un lien direct avec le monde du divin.

Au moment de cette réorganisation du thílduù, ce mortier, utilisé pour créer l'autel, devra être transporté en dehors du thílduù par les personnes mêmes qui l'avaient construit. De cette façon, le caractère sacré du lieu et de tout ce qui y est contenu, sera interrompu. Une fois à l'extérieur de la maison, soulevé avec la seule force des dents par l'intéressé, le mortier sera transporté jusqu'au lieu choisi pour installer la représentation de l'ancêtre.

Après la réussite de cette épreuve de force, d'autres exploits seront réalisés par certains des membres des deux groupes de parenté (cáar et kuón) du défunt. Ceux-ci, tous thíldárá réputés (détenteurs de thílà), sont choisis pour leur aptitude à commettre des actes extraordinaires, comme par exemple tuer un bœuf en dansant autour de l'animal sans jamais le toucher. L'ensemble de ces manifestations sert à sacraliser la mémoire de l'ancêtre et à le transformer en une présence tangible qui permettra de perpétuer son être et de le faire participer à l'histoire de son groupe. Puis le parent commanditaire du rite chargera le sculpteur lié au thicaàr (matriclan du père) de l'ancêtre de réaliser une statuette avec tous les attributs qui permettront de reconnaître le rôle que le mort avait tenu dans la société. Cette statue sera posée dans un thílduù particulier, où les jeunes appartenant au même kuòn seront conduits pendant l'initiation. Comme nous l'avons vu précédemment (Art lobi : lecture et connaissance), tant que la mémoire d'un ancêtre est reconnue comme un élément utile à la définition du groupe des vivants, sa représentation est respectée et honorée. Au moment où sa généalogie s'arrête, faute de descendants directs, la statuette qui le représente est abandonnée.

Les deux récits suivants montrent le processus de mémorisation et de sacralisation de deux ancêtres birifor et dagara: Kou-Jina Kambou, du tiò (kuòn) des Kou, et Bahion Somé du doglu (kuòn) des Zeón.

<sup>1.</sup> Rappelons que le wathél Thāgbá situé sur la terrasse de la maison, est le premier autel domestique d'un homme. Une partie de cet autel sera ensuite installée dans le thélduù à l'intérieur de la maison; on l'appellera wathél Kötin.

## Kou-Jina Kambou, ancêtre mythique birifor<sup>1</sup>

«Autrefois advint une grande disette; les greniers étaient vides et les animaux s'étaient éloignés de leurs chemins habituels.

A Vaàla les gens mouraient et pour cela Koùnbiè, chef des chasseurs, rassembla les hommes pour une grande battue de chasse. Les gens arrivèrent de tous les côtés, de Kho, de Dossa, de Kpiel (Kpélé), de Bou et de Godjé (Godjir); tous partirent vers la forêt espérant trouver les traces des animaux.

Kounbié était un Da, fils de Ithé Kambou, le chef de tous. Les Kambou venant de Lawa (Ghana), après un séjour à Dapla (Dapola), s'établirent finalement à Vaàlà. Parmi eux se trouvait Kou-Jina Kambou, fils de Kpbure Da et de Pòobena Kambou, sœur de Ithé.

Kounbié était donc avec son cousin Kou-Jina quand ils arrivèrent sur une colline d'où il virent vers la plaine une forêt épaisse. Au-delà, près d'un marigot, de grands animaux s'abreuvaient et mangeaient une sorte de terre blanche qui indiquait une zone riche en sel.

Kounbié comprit que c'était un bon terrain de chasse et, en accord avec Kou-Jina, décida d'y retourner avec leurs femmes : Kpassirami Kambou son épouse, sœur de Kou-Jina et Irakua Da, sa sœur, et épouse de Kou-Jina. Il en fut ainsi. En arrivant ils ne trouvèrent personne. Ils s'installèrent sur la colline d'où il pouvaient contrôler le marigot et les animaux qui allaient s'y abreuver.

Mais cette terre appartenait aux Thuúnà et, alors que Kounbié et Kou-Jina étaient à la chasse pour suivre des koba (walpies), des Thuúnà, poursuivant une poule qui becquetait, traversèrent le fleuve et rencontrèrent les femmes. Ils leur demandèrent tout de suite ce qui les avait amenées dans la forêt et les femmes répondirent que c'étaient leurs maris, lesquels avaient ensuite continué leur chemin à la poursuite des koba; en les attendant, elles construisaient des abris de feuillage.

Les Thuùnà dirent aux femmes d'appeler leurs maris, mais elles répondirent qu'ils étaient déjà loin dans la forêt. Elles leur proposèrent de les attendre et leur offrirent de l'eau à boire.

Les Thuùnà refusèrent en disant qu'ils avaient seulement suivi une poule et qu'ils n'étaient pas venus pour faire des salutations; ayant dit cela, ils partirent.

Leurs maris à peine revenus, les femmes leur rapportèrent ce qui c'était passé. Ceux-ci décidèrent de sécher la viande des animaux et de rentrer à Vaàlà. Mais Kounbié dit à Kou-Jina de rester là pour surveiller la place, lui promettant de revenir avec d'autres gens. Mais, de Vaàlà, il ne revint pas.

Pendant ce temps les fils de Kou-Jina, jouant le long du marigot, entendirent des voix d'enfants. Ils partirent les

<sup>1.</sup> Tradition recueillie à Holly, de Ontoré Kambou et des anciens du village, 16 février 1988.

rejoindre et devinrent amis. De cette façon les fils permirent aux pères de se connaître. Kou-Jina et sa famille furent acceptés sur la terre des Thuùnà qui s'offrirent de faire les sacrifices nécessaires pour qu'ils puissent bâtir leur maison. Les Thuùnà demandèrent à Kou-Jina de sacrifier aux puissances du lieu, un poulet, une poule, un mouton, une chèvre et un bœuf.

L'oncle maternel de Kou-Jina étant encore vivant, celuici partit à Vaàlà lui demander le bœuf pour les sacrifices et les Thuúnà le sacrifièrent sur la petite colline où Kou-Jina et Kounbié s'étaient tout d'abord installés.

L'amitié avec les Thuùnà devint par la suite si solide que ces demiers décidèrent de révéler à Kou-Jina tout ce qu'il fallait connaître pour honorer *Tengan*, la puissance de la colline, première de toutes les puissances. Dès lors, les Kambou eurent le droit de faire les sacrifices eux mêmes. Plusieurs familles arrivèrent en ce lieu qui fut appelé Hòlí à cause de sa terre blanche et riche en sel et Kou-Jina en fut nommé chef. Il donna au premier fils né sur cette terre le nom de son oncle maternel Ithé, qui n'avait jamais quitté Vaàlà. Quand ils devinrent vieux, Ithé et sa femme décidèrent de rejoindre leur neveu pour emmener leur petite-fille Lentene, née de Kounbié et de Kpassirami, sœur de Kou-Jina, et affermir, grâce au mariage avec Ithé Da, son *santar* (matriclan du père) à Hòlí. Ithé était tellement malade qu'il fut transporté jusqu'à Hòlí en hamac.

A la mort de son père Kpbure Da, suivie de celle de son oncle, Kou-Jina choisit un lieu où installer le san (autel du père). Mais les vieux thuúnà, qui souhaitaient aussi que la mémoire de Ithé Kambou soit gardée, lui donnèrent la grande statue de thib-soa, avec la coiffure portée par les guérisseurs, car Ithé Kambou était aussi un guérisseur. Pour l'honorer ils bâtirent l'autel avec son kpin (représentation de l'ancêtre) et celui de Kpbure Da, et les plantèrent dans la terre pour souligner leur appartenance au territoire.

Kpbure Da était un grand guérisseur et les femmes qui perdaient un enfant où qui n'arrivaient pas à accoucher se rendaient chez lui. Il connaissait les remèdes pour les damana (les revenants) et avait transmis à Kou-Jina ses pouvoirs. Celui-ci les avait transmis à son fils. Pour cette raison, Kpbure fut représenté avec la tête tournée à droite. Par la suite la représentation de Pòobena fut installée, par son fils, dans le tìbdjé (chambre des puissances) à côté de celle de son frère; celle de la femme de Ithé, mère de Irakua eut sa place à côté de la porte du tibdjé parce qu'elle devait continuer à surveiller sa famille et, en cas de danger, prévenir les autres.

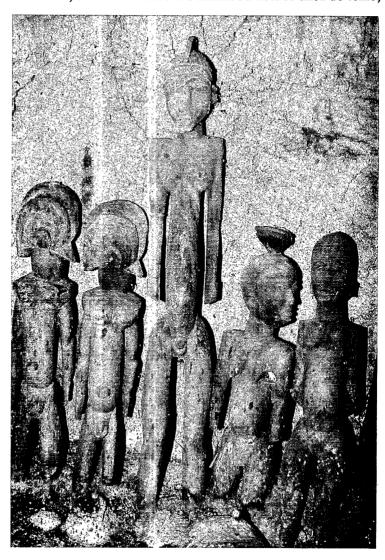
Pòobena n'avait jamais pu supporter ni le départ de son fils ni la mort de son frère loin de sa maison. C'est pour cela qu'elle demanda (par l'intermédiaire du devin) à être représentée avec un grand poids sur sa tête tournée à la recherche de ceux qu'elle avait perdus.

Kou-Jina mourut à son tour. Il était déjà mort depuis longtemps quand son fils Ithé grimpa un jour sur la colline sacrée et en descendit atteint de folie. Il détruisit tous les greniers et éparpilla le mil; il tua tous ses bœufs et offrit la viande à n'importe qui, il donna de la nourriture aux poulets et jeta ses biens dans l'eau du marigot.

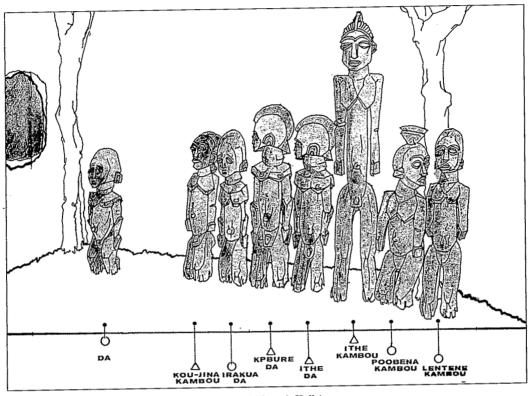
Des vieux devins qui connaissaient le remède pour ce type de maladie lui dirent que le moment d'honorer son père était arrivé et lui indiquèrent ce qu'il devait faire. Ithé, fit les sacrifices nécessaires, installa les statues de son père Kou-Jina et de sa mère Irakua Da.

Après sa mort, mon père Gbangbathé "posa" le *Kpin* de Ithé. Il le fit représenter comme Kpbuere, avec la tête tournée, et l'installa à côté de ce dernier. Ensuite il "posa", à côté de Pòobena, la statue de Lentene, sa mère, qui appartenait à la grande maison des Kambou.

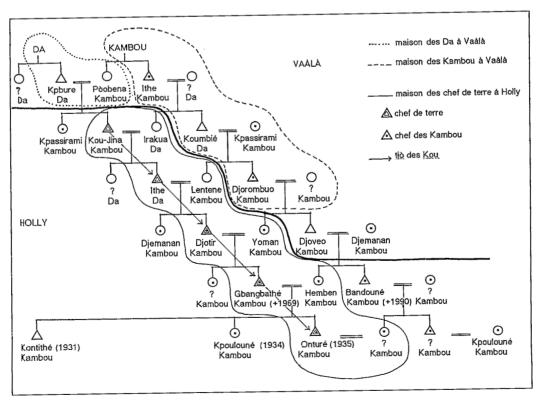
Gbangbathé, Kambou de père Da, se maria avec Hemben Kambou, sœur de Bandouné Kambou actuel chef de terre.



Chambre contentant les représentations des ancêtres du tiò des Kou, du village de Holly



Dessin des représentations des ancêtres du tiò des Kou (village de Holly)



Généalogie croisée du tiò des Kou

selon la tradition des ancêtres; mon fils devra aussi la respecter afin que notre *tiò* puisse se perpétuer.

Quand il faudra installer leurs kouiné (représentations) on ira chez Gnonkithé Kambou, après le marigot, derrière Holly Kékó. Gnonkithé est le seul à pouvoir travailler pour nous Kambou, mais il est très vieux et dans la maison plus personne ne coupe le *baàra* (karité, bois du *tiò* utilisé pour les représentations des ancêtres).

Aujourd'hui il s'est déplacé vers Kampti. Pour aller chez lui, il faut beaucoup marcher et traverser un marigot; mais il est très vieux et je ne sais pas si on pourra installer le *kpin* de mon père.»

## Bahion Zéon Somé, ancêtre mythique dagara<sup>2</sup>

«Autrefois le chef de famille Bahion (Zéon) Somé partit vers la Volta Noire. Arrivé sur place, il disparut dans l'eau. Ses gens l'attendirent en vain et, ne le voyant pas revenir, le crurent mort et organisèrent ses funérailles. Mais trois ans après, il revint dans son village. Tout le monde courut à sa rencontre et lui demanda où il était passé pendant tout ce temps, disant qu'ils l'avaient cru mort et, à cause de cela, avaient déjà fait ses funérailles. Il ne répondit pas, et se laissa glisser contre le mur de la maison, là où il s'adossait habituellement. Il était comme fou.

Alors ses parents l'amenèrent chez un devin qui leur révéla que les puissances du fleuve l'avaient attrapé. Ils se rendirent aussi chez d'autres devins, et tous disaient la même chose. Un jour un devin qui n'était pas de la région, lui révéla que pour guérir il aurait dû honorer les puissances que lui-même avait connues dans le fleuve. Quelqu'un fut appelé pour installer à son intention *Mwinn*, la puissance sur laquelle il aurait du sacrifier les poulets.

Mwinn (Thāgba des Lobi) seul peut décider si les puissances qui vous habitent peuvent être représentées. Il parle à travers les poulets sacrifiés. Les sacrifices furent acceptés et Bahion bâtit sur la terrasse de sa maison les "figures" qu'il avait vues dans le fleuve.

Dans la chambre située au-dessous, il "posa" Mwinn-le (petit mwinn) et les deux couples qui l'avaient accueilli dans le fleuve, l'une à droite et l'autre à gauche et, ensuite, la grande figure de Naa, le bœuf, qui représente l'hippopotame, avec son gardien sur son dos. De l'autre côté, il installa Jeba, le chien, qui est le caïman et plaça tout devant Ohua, l'iguane, qui est le chat. Enfin, au milieu, il installa les man-kōtómé (génies de l'eau), deux hommes et deux femmes, tels qu'il les avait connus. Il fit cela tout seul et quand il eut terminé, il interrogea les man-kōtómé sur ce qu'il devait faire.

Les *man-kōtómé* lui dirent qu'il aurait dû suspendre, à l'intérieur de l'autel, *Mu* la ficelle, pour relier la terrasse de

<sup>2.</sup> Tradition recueillie à Legmouin de Naà Somé, 2 décembre 1989.

sa maison à la terre et, de cette façon, eux-mêmes à Mwinn. A cette ficelle il aurait dû suspendre trois fruits de káklá (Afzelia africana) dont le bois, plongé dans la bière de mil, aurait enivré tout le monde sauf lui qui, après l'avoir goûté, aurait pu voir beaucoup de choses. Ceci serait devenu son signe distinctif. Ceux qui le verraient comprendraient qu'il y avait là un devin capable de communiquer avec les ancêtres oubliés. Avec le temps, il aurait dû apprendre tout cela à l'un de ses fils et ce dernier à l'un des siens.

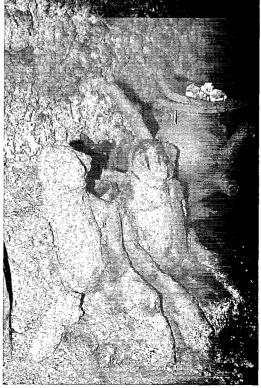
Bahion Zéon Somé transmit ses pouvoirs à son fils Ma-Ira Somé et celui-ci à Darkina Somé duquel moi, Naa Somé, je les ai reçus. A mon tour, je les transmettrais à l'un de mes fils, mais je ne pourrai pas le choisir, car ce seront les kōtómé eux-mêmes qui, ma mort venue, décideront qui devra me succéder.

A la mort de Bahion, son fils Ma-Ira "posa" son kpinda (représentation de l'ancêtre) au milieu des burma, les oiseaux, totem de Zéon, notre doglú (patriclan). Par la suite, Darkina "posa" le kpinda de Ma-Ira à côté de celui de Bahion et moi j'ai "posé" celui de Darkina à côté de celui de Ma-Ira.

Le moment venu, un de mes fils installera mon *kpinda* à côté de celui de Darkina et prendra *ba-daa* pour nous appeler. Darkina m'a donné *Ba-daa*, la tête sur piquet, sculptée dans le *ba*, bois de notre *doglú* avec laquelle nous tous nous pouvons deviner les choses cachées. C'est la tête de Bahion Zéon, lui même l'a commandée et l'a confiée à

A gauche: Kōtomé sur la terrasse, Legmoin
A droite: Couple dufleuve dans
"la chambre des puissances"
(Tibé dié)





Ma-Ira qui l'a donnée à Darkina qui me l'a transmise. Et, après moi, ce sera un de mes fils qui l'aura».

D'habitude chez les Dagara, les kpiime (représentations des grands ancêtres) et les kpinda (représentations des ancêtres directs) sont faits avec des branches fourchues dans lesquelles on peut entrevoir une forme humaine. Dans l'autel des Zéon, on trouve comme représentations des ancêtres, des statuettes en bois. Il a été répondu à la question posée sur leur différence de forme que tous les ancêtres représentés ici avaient été choisis par les mêmes kõtómé de Bahion, d'où la nécessité de les représenter avec le même bois propre au doglú, mais d'une manière spécifique.

Page de droite : Interrogatoire du mort Cl. J. Suyeux, 1956

Dessin de la "chambre des puissances" (Tibé dié) des Zéon (Legmoin)

